

EDITORIAL

■ *L'année dernière a sombré dans une déflagration de violences qui pouvaient laisser présager une nouvelle phase de chaos dans les relations internationales. L'état actuel, désespérant, du monde n'incite pas, en effet, à l'optimisme dans les prévisions géopolitiques pour 2024.*

■ *La paix ne paraît-elle pas, désormais, impossible et la guerre omniprésente ? Conflits de haute intensité, massacres d'une sauvagerie sans nom, bombardements de représailles et menaces stratégiques se relaient sans discontinuer. L'année s'ouvre sur des risques sans précédent depuis les années 1930, risques de désoccidentalisation accélérée du monde et de retour en puissance des autocraties au nom du ressentiment colonial, risque aussi d'aggravation de la crise des démocraties sous la menace d'élections périlleuses et de fanatismes religieux et identitaires.*

■ *Et pourtant, l'avenir n'est pas écrit et ce sombre tableau recèle des signes qui tendent à indiquer que le pire n'est pas forcément à venir. Les démocraties ont démontré des capacités de sursaut, et les empires autoritaires apportent la preuve qu'ils ne sont ni infaillibles, comme le démontre la Chine qui se débat dans des crises sans fin, ni invincibles, comme en témoigne la résistance de l'Ukraine face à la Russie, ni légitimes, comme l'ont illustré les combats des Iranien(ne)s contre le régime des mollahs.*

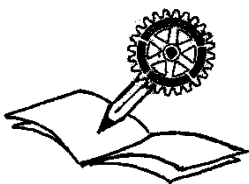
■ *Notre Rotary club voit, à son tour, poindre une éclaircie à l'horizon. Nos salles se remplissent à nouveau - de nos retraité(e)s et partenaires encore, pour l'essentiel, mais patience ! -, et nos hôte(se)s, avec bienveillance, nous ont offert un répit qui nous soulage. Et la fin 2023 s'est embellie de retrouvailles d'amitié et d'espoir (de nos amis parisiens, réconfortantes, en novembre !) comme de mémoire et d'ouverture sur l'avenir (réunion du 21 décembre !). De bon augure pour un parcours qui, à nouveau, devrait nous sourire.*

■ *A toutes et à tous, chères lectrices et chers lecteurs, au seuil de cette année nouvelle, nous renouvelons nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite.*

R.S.

Sommaire

Éditorial	1
Agenda	2
<i>Paris dans Bruxelles -</i>	
<i>Week-end d'art et d'amitié</i>	4
Réunion du 23 novembre	10
<i>Souvenirs du Pérou - Juillet 2000</i>	11
Réunion du 30 novembre	12
Réunion du 7 décembre	14
<i>Les devises du Rotary</i>	17
Réunion du 14 décembre	18
Réunion du 21 décembre	19
<i>Souvenir d'un samedi festif -</i>	
<i>24 avril 2010</i>	22
<i>En souvenir de Bernard Michaux</i>	25
Message du président du RI	26



AGENDA

Novembre, mois de la Fondation Rotary

Jeudi 9 novembre	Réintégration au club de notre amie Maryse Bellemont
<i>Samedi et dimanche 18</i>	<i>Accueil de nos amis de Paris Académies, pour une visite</i>
<i>et 19 novembre</i>	<i>consacrée à l'Art Nouveau à Bruxelles</i>
Jeudi 23 novembre	Visite de Janine et Jean-François de Montigny
	et de Frédéric Lapaige
Jeudi 30 novembre	Visite de notre gouverneure 2150 Brigitte Niset

Décembre, mois de la famille

Jeudi 7 décembre	Débat sur le fonctionnement futur de notre club
Jeudi 14 décembre	Conférence de Mme Maytap Pala sur le surendettement et la médiation
Jeudi 21 décembre	Évocation de nos anciens et de l'histoire de notre club

Janvier (2024), mois de la sensibilisation au Rotary

Jeudi 11 janvier

Soirée des vœux de Nouvel An au restaurant « Le Coq en Pâte »

Jeudi 18 janvier

Nouveau débat sur le fonctionnement futur du club

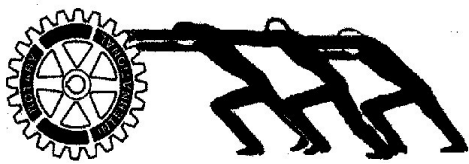
Jeudi 25 janvier

Élections des membres du comité 2024-25



Francesco Guardi
Vue du Grand Canal à Venise (1756-1760)
Huile sur toile 56 x 75 cm
(Pinacothèque de Brera, Milan)

C'est la nuit
qu'il est beau de croire à la lumière !
Edmond Rostand
Chantecler



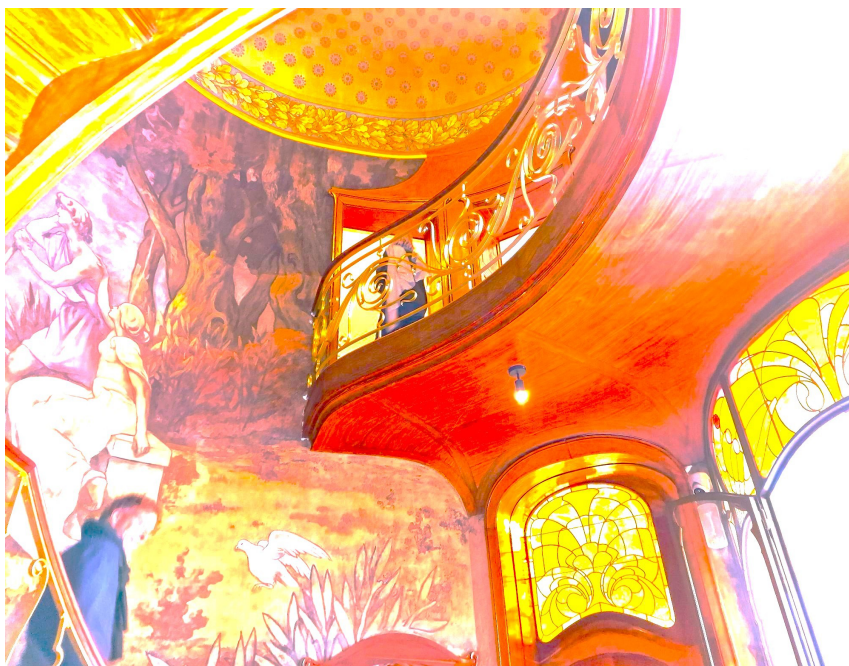
LA VIE DU CLUB

18 et 19 novembre : Paris dans Bruxelles - Week-end d'art et d'amitié

Elles feront date dans l'album festif de nos rencontres, ces deux journées placées sous le signe de la ferveur amicale et de la découverte artistique.

Les ingrédients habituels de nos retrouvailles en somme ..., sauf que celles-ci s'imprègnent d'une saveur toute particulière, marquant, d'une part, la fin de la longue suspension pandémique et placées, d'autre part, sous le signe de l'Art Nouveau auquel les architectes et artistes bruxellois, au tournant des années 1890-1910, ont donné son expression la plus épanouie.

Première journée, s'ouvrant sur une petite mise en appétit au musée **Belvue**, place du Palais, qui abrite une exposition de chefs-d'œuvre réunis par la Fondation Roi Baudouin, pièces uniques de l'Art Nouveau - bijoux d'art, meubles, couvertures de livres ... -, prêtées par des collections privées.



Joyeux casse-croûte de bienvenue pour suivre, histoire de caler les estomacs, dans le brouhaha sonore du *Château Moderne*, nouvel endroit branché du Mont-des-Arts, tendance jeune (surtout un samedi à mi-journée).

Et l'autocar, affrété par nos soins, de faire route vers l'hôtel **Van Eetvelde**, réalisation de l'architecte Victor

Horta inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, située aux numéros 2, 4 et 6 de l'avenue Palmerston, chacun des bâtiments correspondant à une des trois phases de construction. Le premier, au n° 4, bâti en 1895, le deuxième, une extension de l'habitation sur le n° 2, construite en 1899, avec entrée privative, et le troisième, au n° 6, une annexe construite en 1901.

Edmond Van Eetvelde (1853-1925), secrétaire général pour l'État indépendant du Congo (propriété privée du roi Léopold II à l'époque), fera appel, en 1895, à Victor Horta, pour « *réaliser sa réussite sociale dans la pierre* » et lui permettre d'organiser des réceptions dans une demeure d'un style novateur.

L'audacieuse façade du n° 4 est unique dans sa structure métallique. Le décor est sobre, même si celui des mosaïques se complique vers le haut comme pour annoncer la balustrade du balcon supérieur. L'utilisation du fer dans un habitat privé est tout-à-fait avant-gardiste. L'extension d'angle au n° 2 se reconnaît par sa façade en pierre taillée blanche.

Elle était destinée à ajouter un bureau et une salle de billard à la demeure principale avec laquelle ces pièces communiquaient. Son style, plus orné, rappelle la maison personnelle de Victor Horta, rue Américaine. Cette tendance à privilégier l'ornementation ne se démentira plus dans ses réalisations postérieures. Tant la porte d'entrée que les encadrements de fenêtre en portent la marque par la variété et la sensualité des lignes creusées dans la pierre. Les boiseries du bureau, en acajou clair du Congo et corail selon les vœux de son commanditaire, forment un des plus beaux décors subsistants de Victor Horta.

L'annexe au n° 6, également traitée en pierre blanche, comporte un salon et une chambre et n'a pas d'entrée privative. Très étroite, elle est ornée d'un oriel percé d'un triplet de baie à arc ogival surmonté d'un balcon.

L'intérieur du bâtiment central, s'articule autour d'une rotonde surmontée d'un puits de lumière. Cette rotonde ainsi que sa verrière ont été reconstituées en 1988, telles que conçues à l'origine par Victor Horta.

Lequel combine ici une zone de repos et une zone de mouvement : la rotonde octogonale, surmontée d'une coupole de verre a la fonction d'un petit salon mais elle est entourée d'une zone de circulation qui assure la liaison avec le salon, la salle à manger et la cage d'escalier. La coupole aux vitraux colorés est portée par huit colonnettes en acier qui sont intégrées dans ce monde végétal comme des tiges. La porte de la salle à manger est ornée de verres opalescents dont la teinte change en fonction de l'intensité et de l'incidence de la lumière.



Et l'autocar de poursuivre sa route, emportant ses passagers (Parisiens et Bruxellois réunis) dans un circuit-découverte des sites Art Nouveau les plus



représentatifs de la ville. Pendant que notre ami Georges nous conte, d'éloquente façon, la genèse et le développement du mouvement en Europe et en Belgique.

Né à la fin des années 1800, d'une économie qui prospère, de l'essor de l'industrie, de l'urbanisation de nos villes et de l'enrichissement d'une nouvelle bourgeoisie entreprenante, l'Art Nouveau est plus qu'un courant artistique, une « *nouvelle manière de penser et de vivre* », s'écartant des sentiers artistiques battus pour trouver son épanouissement dans l'architecture, les arts appliqués, les éléments intérieurs, mobilier, vaisselle, verrerie, fer forgé, acier mis à nu, céramiques polychromes ... Mouvement international sur

une période

limitée, il se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, de végétation exubérante et d'arabesques futuristes ... Deux grandes tendances le traversent, une ligne organique, inspirée par la nature (« *ligne franco-belge* ») et la ligne géométrique, inspirée du *Jugendstil* germanique.

A Bruxelles, l'Art Nouveau est principalement architectural (Victor Horta, Henri Van de Velde, Paul Hankar ...), connaissant son apogée entre 1893 et 1914. L'école belge se distingue par le recours au fer, au verre et aux essences de bois rares, l'inspiration par la nature et le rôle prépondérant de l'espace, de la lumière et de l'aération. La clientèle de Victor Horta et de ses collègues se recrute parmi la bourgeoisie fortunée et éclairée bien que d'orientation philosophique de 'gauche', prônant un monde épris de justice sociale



Une telle profusion d'impressions superlatives, sur plusieurs heures de visites et d'écoute, mérite bien un long moment de convivialité récréative. Ce sera donc à l'enseigne du *Warwick*, perle hôtelière, cadre accueillant et ambiance tamisée (et qui héberge nos Parisiens), que la journée s'achève sur un festin au diapason.

Et c'est selon un plan de table affûté, favorisant le brassage et l'échange, que la soirée suit agréablement son cours, l'humeur en goguette, autour de nos présidents qui se donnent la réplique, avec échanges de cadeaux à la clé* :

- Martine, hôtesse parfaite, évoquant ce « *fil conducteur* » de l'Art Nouveau dans l'histoire récente de notre amitié interclubs, entre notre rencontre de 2020 à Nancy, consacrée (déjà) à l'Art Nouveau, nancéien cette année-là, et qui avait, de justesse, échappé aux griffes de la pandémie, et nos retrouvailles de ces jours-ci ; et rappelant les visioconférences qui ont, grâce à *Zoom*, conservé, voire même renforcé, nos relations pendant les années Covid ; citant aussi ce passage des Mémoires de Victor Horta, qui se souvient de son séjour à Paris lequel, écrit-il, à travers la visite de ses monuments et de ses musées, « *a ouvert toutes les grandes portes de [son] cœur d'artiste* » ;



- et Jean-Louis Cortot, président parisien, revenant sur cette première journée qui a « *superbement tenu ses promesses, tant sur le plan de la beauté et de l'intérêt artistique des œuvres présentées que sur celui de la qualité de l'organisation* » ; évoquant notre mission de *Servir d'abord* et notre engagement commun, qui

vise à réunir « *tous les talents, dans leur diversité* », et à activer nos réseaux professionnels et personnels pour aller « *plus loin ensemble* » ; faisant sienne, de surcroît, la devise belge *L'union fait la force*, qui illustre « *cet effet de levier* » et nous encourage à « *démultiplier nos énergies* ».

Notre ami Jean-Claude rappelle que la région Bruxelles-Capitale a placé 2023 sous le signe de l'Art Nouveau, mettant spécialement en lumière les mérites du Baron Horta. « *Génial novateur* », rompant « *nettement avec l'architecture de son époque* », il connut, certes, des années de galère à ses débuts et « *certaines de ses œuvres architecturales furent même démolies après sa mort* ». Mais aujourd'hui, heureusement, il est « *complètement réhabilité et son art reconnu* ». Et Jean-Claude, se faisant le porte-parole de notre commission internationale,

d'exalter notre fierté et notre joie de retrouver nos amis parisiens à Bruxelles, « *après quelques années de séparation, dues à la funeste Covid* ».

Deux chefs-d'œuvre au menu le lendemain dimanche, bouclant cet hommage à l'Art Nouveau bruxellois. Le premier, hôtel de maître situé à Saint-Gilles, construit de 1903 à 1904 pour **Édouard Hannon**, ingénieur chez Solvay, artiste-peintre et critique d'art, constitue la seule réalisation de style Art Nouveau de l'architecte Jules Brunfaut. Occupé par la famille Hannon jusqu'en 1965, l'édifice sera acquis par la commune de Saint-Gilles en 1979, et l'intérieur classé en 1983 (après l'extérieur, qui l'a été en 1976), le tout, entièrement rénové, devenant musée en 2023.

La maison présente deux façades fortement asymétriques. Une triple travée d'angle, formée de trois travées, est ornée d'un remarquable balcon dont les fers forgés sont soutenus par les cordons de pierre qui montent du sol jusqu'au premier étage, où ils « *s'épanouissent en volutes* ».

La conception du mobilier (qui fut de retour en 2022 pour l'ouverture du musée) et la décoration intérieure sont l'œuvre d'Émile Gallé et de Louis Majorelle de



l'école de Nancy. Certaines fresques dans le fumoir et la cage d'escalier sont du peintre Paul Albert Baudouin.

La ferronnerie de l'escalier est due à Pierre Desmedt, les vitraux à Raphaël Evaldre.

Pour la visite du **Musée Horta**, dernière de cette rencontre, nous laisserons la parole à notre ami Georges Carle : « *Il eût été*

illogique d'organiser un week-end consacré à l'Art Nouveau à Bruxelles sans visiter, rue Américaine, le musée (maison et atelier) du maître et initiateur de cet art de la construction.

La façade répond aux canons fixés par l'architecte : montants en acier et ferronneries aux motifs inspirés de la nature, en l'occurrence de papillons. De larges fenêtres laissent entrer la lumière au deuxième étage de l'atelier, où l'architecte Gustave Strauven travailla en tant que dessinateur.

On est frappé par la simplicité de la décoration, en comparaison avec les hôtels Van Eetvelde et Tassel. Dès que l'on pénètre dans la maison, on retrouve les critères de construction du maître, à savoir l'espace et la lumière. Celle-ci est diffusée depuis un lanterneau central, la perspective d'espace étant assurée par des escaliers dont les marches se rétrécissent aux étages. Les pièces d'habitation, de dimensions plutôt limitées, donnent une impression d'espace grâce aux larges fenêtres qui laissent entrer la lumière à profusion. Les boiseries sont de grande qualité, les ferronneries très ouvragées et les boutons de portes tous différents ».

Pour finir, ce week-end mémorable nous rassure : les affinités entre nos clubs demeurent intactes, et ce n'est pas le déjeuner de clôture au restaurant *La Mirabelle*, chaleureux et enjoué (à en croire tous les affamés présents), qui nous démentira. Notre avenir, nous continuerons à le construire, et l'amitié, à coup sûr, y trouvera son compte. Merci à toutes et à tous, Parisien(ne)s** et Bruxellois(es) présents à ce programme, pour l'ardeur dont ils ont enchanté ces deux journées. Et bonne route pour la suite.

Raymond Schaus

** Notre présidente, en souvenir de cette visite, a offert au président de Paris Académies un guide pratique intitulé « Le Bruxelles de Horta » (éditions Ludion), paru en mai 2023 sous la plume de Françoise Aubry, ancienne conservatrice du musée Horta. Martine reçut en retour, des mains de Jean-Louis, un joli foulard aux couleurs du Cercle de l'Union Interallié, qui fut créé en 1917 « afin de permettre aux Forces alliées de la première guerre mondiale de disposer d'un lieu commode pour se concerter ». Ce foulard se veut un double symbole de Paris et de l'entente entre nos nations.*

Par ailleurs, Jean-Claude Moureau a offert à notre amie Joyce Pelen, présidente de l'action internationale de Paris Académies, un exemplaire d'un livre illustrant les réalisations Art Nouveau à Bruxelles, « en remerciement de tout ce qu'elle a fait pour la réussite de ce week-end ».

Et pour finir, notre ami Gilles Maindrault, au nom du protocole de Paris Académies, a remis à Georges Carle deux ouvrages typiques de Paris, l'un sur les brasseries parisiennes et l'autre sur les relations littéraires franco-belges, vues par Georges Simenon.

*** Notre reconnaissance va, bien entendu, aux organisateurs du programme et à nos infatigables guides maison, mais aussi à la délégation parisienne, présidée par notre ami Jean-Louis Cortot. Nous firent également le plaisir de leur présence les amies Joyce Pelen, Danielle Hanet, Eve-Aurélien Lohazic et Béatrice Dewit, ainsi que les couples Sally et Jean-Jacques Picard, Jocelyne et Henri-Jean Gréco, Catherine et Michel Marx, Élisabeth et Jacques Papritz, Martine et Loïc Leguyader, Nicole et Gilles Maindrault et Nelly et François Debiesse.*

REUNION du 23 novembre 2023

Présidente : Martine Cwiczkenbaum

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invités : Jean-François de Montigny, l'ami de toujours, et Frédéric Lapaige, ancien membre, éphémère hélas, mais qui nous arrive avec un message d'espoir

Assiduité : 15 membres présents

D'entrée, en attendant le potage aux potirons et les tomates farcies, notre présidente revient sur la rencontre du week-end dernier : retrouvailles fusionnelles de nos frères et sœurs de Paris Académies, prolongeant d'une page inoubliable l'histoire de cette amitié de plus de soixante ans.

Et Martine de donner lecture des messages 'du lendemain' de Jean-Louis Cortot, président parisien, et de Joyce Pelen, responsable des relations internationales, l'un et l'autre confondants d'amitié.

Moment *feel good* comme disent les Anglo-saxons, auquel ce cher Jean-François, invité du jour, s'empresse d'ajouter une couche, y allant de sa verve chaleureuse. Se disant « *peu préparé mais très sensible* » à l'accueil amical qui lui est réservé, enchanté de replonger dans le bain consensuel de ce club auquel il demeure si attaché.

Partageant son vécu de pensionnaire en maison de retraite, il donne, à ceux que l'aventure pourrait tenter, ce conseil en or : apprenez de mon inexpérience, moi qui n'ai pas pensé, dans l'agitation du déménagement, à emporter bon nombre de ces objets nécessaires au confort intellectuel de ce changement de vie ; préparez-vous à l'avance et prenez avec vous tout ce qui, à coup sûr, se révélera très vite indispensable, livres, numéros de téléphone, adresses d'amis ...

Et Jean-François de nous imprégner, comme à son habitude, de fierté d'appartenir à ce club si malmené il n'y a pas longtemps mais qui en a vu d'autres, persuadé qu'à force d'imagination et de persévérance il pourra redevenir la grande et heureuse famille que naguère encore il fut.

Pour finir, dernière salve d'espoir, notre ami Frédéric Lapaige, qui a dû quitter le club pour raisons personnelles en 2022, laisse entendre que peut-être, les circonstances le permettant, nos étoiles pourraient à nouveau s'aligner

Rien de tel pour reprendre des forces. La vie est un combat et « *mieux vaut allumer une petite lanterne que maudire les ténèbres* ».

Raymond Schaus

Celui qui commande bien a nécessairement obéi quelque temps, et celui qui a la sagesse de l'obéissance paraît digne de commander un jour.

Cicéron (106-43 av. J.-C.)

Souvenirs du Pérou, juillet 2000

.... Dernier pan du voyage, après une nouvelle escale à Lima : la côte sud. Un seul mot la résume, qui inscrit sa magie insolite dans le sable du désert : Nazca.

Culture vieille de 2.300 ans, et qui avait atteint un haut degré de perfectionnement dans les techniques agricoles des plaines arides et inhospitalières qui l'abritaient. Les anciens Nazca, peuple d'agriculteurs, pouvaient extraire l'eau du sous-sol grâce à des aqueducs souterrains qui se divisaient en grands réseaux, en profitant au maximum des dénivellations du terrain. Ce qui permettait la culture du maïs, du yucca, de la patate douce, des haricots, du piment et du coton.

Un seul rêve domine cette ultime expédition, celui de sa destination finale, énigme universelle dont l'interminable route le long de la plaine péruvienne exacerbe encore la curiosité. Rarement but de voyage aura été enveloppé de plus de mystère que ces fameuses « lignes de Nazca », et nous ne cessons, vers la fin de cette longue traversée, de scruter le désert depuis les fenêtres du car pour en détecter les premiers signes.

Nous faisons escale à Paracas, paradis de cocotiers, de flamants roses et de pélicans, et dont la baie, réserve écologique depuis 1975, recèle une superbe faune marine, baleines, dauphins, tortues géantes et lions des mers. [...] Le soir, hébergement à Ica, ville verdoyante au milieu d'un paysage de dunes de sable comme des montagnes.

Et puis, le lendemain, sous un soleil qui, enfin, perce le duvet de grisaille, nous arrivons à Nazca, pour gagner aussitôt le petit champ d'aviation et embarquer sur deux vieux coucous qui nous font survoler le sol à mille pieds. Les voilà donc, gigantesques dessins que nous devinons, penchés par les hublots, creusés dans la plaine ou les contreforts du désert, figures animales - singe, colibri, héron, araignée ...-, dispersées apparemment au hasard sur le sol aride, ou encore dessins totalement abstraits, parfois s'entrecroisant, composés d'une grande diversité de formes à angles multiples ou en spirale.

Le tout, un fouillis aux dimensions colossales n'obéissant, semble-t-il, à aucun concept déchiffrable. Et pourtant, ce n'est pas faute d'études diverses qui ont essayé d'en percer le mystère, y allant chacune de sa petite théorie. Calendrier astronomique, jeux olympiques précolombiens, livre narrant le déluge, lieu d'atterrissage d'extra-terrestres ou simplement dessins honorant les dieux, l'énigme reste intacte, seul l'attrait touristique y demeurant, en fin de compte, gagnant.

R.S.

REUNION du 30 novembre 2023

Présidente : Martine Cwiczkenbaum

Protocole : Jean-Marie Peeters

Visiteurs : Brigitte Niset, RC Louvain-la-Neuve, gouverneure 2150, et Alain Vanrillaer, RC Bruxelles-Ouest, ADG 2150 et gouverneur nominé 2025-26

Assiduité : 15 membres présents

Une fois de plus, la grande salle du Parc d'Italie se donne des airs de fête : la visite de notre gouverneure, toutes proportions gardées, fait recette.

Voici donc Mme Brigitte Niset, bouffée d'oxygène dans notre microcosme un brin tristounet, venue nous donner une belle leçon de foi en nous-mêmes. Sémillante et chaleureuse par ailleurs, communicante affûtée, la ferveur et l'empathie en prime et une fine maîtrise de son sujet. Incarnant un Rotary généreux, pragmatique et très connecté, bien de notre temps.

Entre l'entrecôte panée et le dessert, elle commence par nous parler - aimablement - de Bruxelles-Nord. Les faits auxquels elle fait allusion (délicatement, sans les nommer) sont accablants, nous le savons : depuis 2019, le



nombre de nos membres actifs a dégringolé de 38 à 24, la « pyramide des âges » n'est plus une pyramide, l'âge moyen frôle les 74 ans ; plus que 3 de nos membres sont des femmes, 12,5 % de l'effectif (elles étaient 6 encore il y a cinq ans).

Mais la page est tournée, et nous

renaîtrons, notre gouverneure en est convaincue. Nous repenser, nous réinventer, hors des sentiers battus s'il le faut, de tout cœur elle nous y encourage, et le district nous soutiendra.

Notre 2150 justement, un parmi les quatre districts du Rotary belgo-luxembourgeois depuis 2020, compte à ce jour 2127 membres et 71 clubs, 6 clubs Rotaract et 3 clubs en formation.

Le Rotary international, réseau mondial d'1,4 million de décideurs solidaires, s'est fixé une vision qui porte sur les 5 ans à venir : « *ensemble nous voyons un monde*

où les gens se rassemblent et passent à l'action pour apporter un changement durable - dans le monde, dans leur communauté et en eux-mêmes ».

Apporter des solutions aux problèmes les plus pressants nécessite un véritable engagement et beaucoup de détermination. Depuis plus de 110 ans, les rotariens utilisent leur passion et leur dynamisme pour améliorer les conditions de vie dans le monde.

Nos 46.000 clubs dans le monde travaillent à mettre en œuvre les désormais 7 *axes stratégiques* du Rotary : construire la paix ; combattre les maladies ; apporter l'eau potable, l'assainissement et l'hygiène ; soigner les mères et leurs enfants ; soutenir l'éducation ; développer les économies locales et protéger l'environnement.

Et la gouverneure nous rappelle quelques objectifs spécifiques majeurs de notre district en cette année 2023 :

- la *Fondation Rotary* qui, plus que jamais, a besoin de nos dons : « joyau de la couronne », elle transforme les fonds récoltés en actions concrètes, avec l'aide de nos clubs ; chaque année, ceux-ci versent leur contribution qui est immédiatement transférée sur un compte de la Fondation ; au bout de trois ans, les clubs peuvent se la réapproprier pour financer une subvention mondiale ou de district ;
le Rotary s'efforce ainsi d'éradiquer la polio depuis plus de 35 ans et nous n'avons jamais été aussi près de notre objectif, ayant apporté plus de 2,1 milliards de dollars et d'innombrables heures de bénévolat pour protéger près de 3 milliards d'enfants dans 122 pays contre cette maladie qui ne reste endémique qu'en Afghanistan et au Pakistan ;
- le *comité de crises*, qui a été créé en 2021 à l'occasion des inondations en Belgique, et qui a pour objectif de réagir rapidement aux crises pouvant survenir en Belgique ou dans le monde : des dossiers de subventions (25.000 \$) ont ainsi été montés pour venir en aide aux zones belges inondées, soutenir les Ukrainiens de Belgique et d'Ukraine (distributions de vêtements) et aider les sinistrés du séisme en Turquie et en Syrie ;
- et deux soucis du district, entre autres, qui sont :
 - la coopération des Rotary clubs, du Rotaract et de l'Interact pour résoudre et prévenir le problème de la pollution plastique des océans tout au long du cycle (*EndPlasticSoup*) ;
 - la participation au programme « *Wordskills* » (organisation de compétitions de promotion des métiers pour les jeunes de 16 à 25 ans).

Pour finir, plaidoyer gouvernorat en faveur de l'utilisation du site *Polaris*, système moderne et collaboratif pour nos communautés, plate-forme multilingue actuellement utilisée dans 8 pays européens et disponible dans huit langues sur

n'importe quel support électronique, appareils mobiles, tablettes, ordinateurs portables ou de bureau.

Nous en payons la souscription, et sa synchronisation automatique avec le site *rotary.org*, dans notre cotisation au district, et la gouverneure nous encourage à y stocker nos documents (textes statutaires, rapports de réunions ...) et encoder nos plans d'action, objectifs et résultats sur *rotary.org*.

Et Brigitte Niset de conclure, nous promettant le soutien attentif et dévoué de l'ADG Alain Vanrillaer, visiteur fidèle que nous commençons à bien connaître, et de nous encourager à profiter d'urgence des dernières inscriptions encore ouvertes pour la célébration des *100 ans du Rotary en Belgique*, ce dimanche 3 décembre, de 10 heures 30 à 14 heures 30, au *Square Center* de Bruxelles.

Un grand merci, chère amie, pour ce précieux *vade-mecum* qui nous aidera, nul doute, à remonter la pente. Meilleurs vœux de succès pour vous-même et pour ce gouvernorat si bienveillant à notre égard, et au revoir dans le Bruxelles-Nord de demain !

Raymond Schaus

REUNION du 7 décembre 2023

Présidente : Martine Cwiczkenbaum

Protocole : Jean-Marie Peeters

Assiduité : 11 membres présents

Au cours de cette réunion, les membres s'interrogent sur la manière de faire fonctionner efficacement le club à partir de l'année rotarienne à venir, des élections devant se tenir au début de 2024 et les candidatures n'étant pas légion.

La présidente n'a reçu aucune réponse écrite de la part des membres absents, malgré sa demande formulée précédemment sur *Polaris* à ce sujet.

L'avenir du club ne pourra pourtant s'envisager de manière positive que si chaque membre y apporte une contribution active en fonction de ses capacités.

Deux formules de fonctionnement de la présidence se dégagent au cours du débat animé qui suit :

- soit la mise en place d'un triumvirat qui se partagerait pendant un an les responsabilités de la présidence, un parmi les trois assumant le titre de président porte-parole à l'égard du district ;

- soit un triumvirat gérant le club, chacun des trois assumant à tour de rôle la présidence effective pendant trois à quatre mois.

Plusieurs amis insistent toutefois sur la nécessité d'assurer une forme de continuité dans la gestion du club et la définition de nos actions, quelle que soit la formule retenue.

Dans cet ordre d'idées, Georges, qui insiste sur le travail d'équipe, pourrait accepter de présider le club pour un an, à condition d'être secondé par une équipe fermement décidée à s'investir.

Quelle que soit la formule que nous mettrons en place, nous devons fournir au district, pour l'année rotarienne à venir, les noms d'un président, d'un vice-président, d'un président élu, d'un secrétaire et d'un trésorier.

Le secrétaire, le trésorier et le chef du protocole actuels ne s'opposeraient pas à une reconduction de leurs mandats respectifs. Le trésorier demande cependant qu'un vérificateur des comptes soit désigné afin de valider trimestriellement les pièces du dossier comptable du club, et ce en plus des prérogatives des membres de l'assemblée générale en la matière. Jean-Marie, qui possède également la signature sur les comptes du club, se propose pour effectuer cette tâche.

Lors du tour de table, les remarques suivantes, fournies dans le désordre, sont également formulées :

- les associations qui ouvrent certaines de leurs activités à des personnes extérieures sont généralement celles qui ont le plus de succès : dès lors, nous devrions chercher à créer des événements qui permettent le plus souvent cette ouverture ;

- afin de faire connaître les actions du club, nous pourrions commencer, par exemple, par informer les pensionnaires de la résidence du *Parc d'Italie* des conférences que nous y organisons et qui pourraient les intéresser ; Jean-Marie offre de projeter certains de ses films de voyages aux pensionnaires de la résidence au cours de l'année prochaine ; ce serait l'occasion pour notre présidente de leur faire part des actions sociales que nous entreprendrons et de l'argent ainsi récolté et, éventuellement, de sensibiliser, par personnes interposées, des enfants de résidents à nous rejoindre ;

- notre ami Guy Hallet est disposé à apporter son aide logistique pour la communication du club (*Ecodunor*, affiches pour galas, ...) ; différentes actions sont envisagées à court terme, comme par exemple un gala au cinéma *Wellington*, à Waterloo, ou une conférence sur le futur de l'automobile ;

- il est suggéré de ne plus avoir que deux commissions : la commission internationale et une commission intérieure qui reprendrait la jeunesse, l'action professionnelle et l'action d'intérêt public : Jean-Claude est disposé à rempiler pour la présidence de la commission internationale, et Martine à poursuivre celle de la commission intérieure avec l'aide de Guy Vandenabeele ;

- plusieurs amis s'interrogent sur le manque de présence des plus jeunes membres du club et sur ce qu'il faudrait faire pour mieux les intégrer à nouveau à mesure de leurs possibilités ; il conviendrait au moins de leur demander dans quel domaine chacun d'eux souhaiterait se rendre utile ;

- Charles attire l'attention sur la présence indispensable, lors de nos réunions, du (de la) président(e), doublée en cas de besoin par celle du (de la) vice-président(e) et du responsable du protocole ;

- il est suggéré, au vu des positions des uns et des autres, de ne pas organiser de pré-élections l'an prochain, mais de passer tout de suite à l'élection pour 2024-2025 du président, vice-président, secrétaire et trésorier, ainsi qu'à l'élection du (de la) président(e) pour 2025-2026 ;
- il est suggéré de mettre rapidement en place une cellule *Événements*, qui pourrait être composée, s'ils sont d'accord, de Jacques Deneef, d'Alain Serneels et de Guy Hallet.

La réunion s'achève sur le rappel par la présidente :

- de la prochaine réunion du 14 décembre, au cours de laquelle Mme Meytap Pala nous fera un exposé sur le surendettement et le rôle du médiateur judiciaire : soyons nombreux pour faire honneur à la conférencière ; les épouses et conjoints seront les bienvenus ;
- de la réunion du 21 décembre, consacrée à l'évocation de nos Anciens, au cours de laquelle Georges évoquera le souvenir de notre ami Bernard Michaux, disparu l'hiver dernier, et qui devrait nous permettre de revoir, si possible, certains de nos anciens membres ; Jean-Marie projettera le film qu'il avait réalisé avec Raymond Schaus en 2010, pour célébrer les 50 ans d'amitié avec nos clubs contact Coblenze et Paris Académies.

Jean-Marie Peeters



Le château de Bran, près de Brasov en Transylvanie, premier château construit par les chevaliers Teutoniques au XIIIe siècle, monument historique classé de Roumanie.

Les devises du Rotary

Les devises officielles *Servir d'abord* et *Qui sert le mieux profite le plus* remontent aux premières années de notre mouvement.

En 1911, la deuxième convention de l'association nationale des Rotary clubs américains, à Portland, adopta la devise *Qui sert le mieux profite le plus*, tirée d'un discours du rotarien Arthur Frederick Sheldon, prononcé l'année précédente au cours de la première convention à Chicago.

Sheldon avait déclaré que « ... seule l'intégrité envers autrui paye. Les affaires, c'est la science du service. Qui sert le mieux autrui profite le plus ».

La convention de Portland fut également à l'origine de la devise *Servir d'abord*. Au cours d'une croisière sur la rivière Columbia, Ben Collins, président du Rotary club de Minneapolis, discuta avec J.E. Pinkham, un rotarien de Seattle, de la manière d'organiser un Rotary club et lui exposa le principe adopté par son club : *Service, Not Self* (le service, non pas soi-même).

Pinkham invita alors le fondateur Paul Harris à se joindre à leur conversation. Harris proposa à Ben Collins de prononcer un discours sur le sujet à la convention durant laquelle la devise *Service, Not Self* fut reçue avec grand enthousiasme.

Ce n'est que lors de la convention de 1950 à Détroit que des versions légèrement modifiées de ces maximes furent adoptées comme devises officielles du Rotary : *Servir d'abord* (« Service above self ») et *Qui sert le mieux profite le plus* (« He profits most who serves best »).

La première fut privilégiée à partir du Conseil de législation de 1989, qui désigna *Servir d'abord* comme devise principale du Rotary, au motif qu'elle correspond le mieux à la philosophie du bénévolat désintéressé du Rotary.

La version anglaise de la seconde sera légèrement modifiée à plusieurs reprises par la suite, jusqu'au Conseil de législation de 2010.

(Source : www.rotary.org)

*Il en est de la pointe de l'esprit comme d'un crayon,
il faut recommencer à le tailler sans cesse.*

Sainte-Beuve (1804-1869)

REUNION du 14 décembre 2023

Présidente : Martine Cwiczkenbaum

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invitée : Mme Meytap Pala, conférencière du jour, juriste et médiatrice

Assiduité : 15 membres présents

Jean-Marie ouvre la réunion en annonçant le menu du jour : potage au cerfeuil, saucisse de campagne avec petits choux de Bruxelles, mini-charlotte aux poires.

Notre présidente nous rappelle qu'il n'y aura pas de pré-élections le 18 janvier mais bien les élections des membres du comité 2024-25 le jeudi suivant. La réunion d'échange de vœux aura lieu le 11 janvier au *Coq en Pâte*, au prix de 65 € par personne.

Martine présente la conférencière du jour qui, amie de Jean-Jacques Picard du club de Paris-Académies, est juriste de formation en médiation internationale. Ayant par ailleurs un certificat d'aptitude du CERIA, elle tient également un restaurant à Bruxelles.

Mme Pala remet à chacun une note émanant de l'Observatoire du Crédit et de l'Endettement de 2022, traitant des questions de crédit et de surendettement. Son exposé s'écartera toutefois du texte distribué.

Notre conférencière relève deux éléments récents qui expliquent que depuis 2021, la situation du surendettement s'est détériorée :

- la hausse du coût du crédit et l'augmentation du coût de la vie, notamment dans les domaines de l'énergie et de l'alimentation ;
- l'augmentation de certains impôts et de sanctions (amendes) en matière de roulage.

Les personnes en difficultés financières ne doivent pas laisser la situation se dégrader. Il faut notamment éviter l'accumulation des frais d'huissier qui augmentent considérablement les dettes ; à ce sujet il convient ainsi de vérifier les postes de frais dont certains sont souvent contestables. On constate que le surendettement est la cause de *burn-out* et de suicides.

Quelles attitudes adopter en cas de surendettement ?

- soit s'adresser au CPAS qui dispose de cellules de médiation de dettes ;
- ou saisir le tribunal du travail par requête. Il faut noter qu'il n'est pas nécessaire de recourir aux services d'un avocat car le greffe peut remettre des modèles de requête.

Dès le dépôt de la requête, les procédures sont suspendues, notamment celles qui accordent des délais judiciaires.

Le tribunal examinera la demande et, en cas d'admission, désignera un médiateur. Cette décision entraînera un gel des biens, une suspension des poursuites individuelles, une stérilisation des intérêts. Le médiateur établira un plan d'apurement sur lequel il demandera l'accord des créanciers avant de le faire entériner par le tribunal. Il s'agira de l'attribution aux créanciers d'un

pourcentage de leur créance en considération de l'ampleur de la dette et des moyens financiers du débiteur.

Le commerçant surendetté peut, à l'issue de la procédure en faillite, être déclaré excusable et être ainsi libéré des dettes, tant privées que professionnelles, qui n'ont pu être apurées lors de la liquidation de la faillite.

Mme Pala signale incidemment que des personnes exposées aux dangers d'un surendettement, principalement les indépendants, et qui possèdent des biens immobiliers qu'elles désirent protéger, peuvent demander, *in tempore non suspecto*, qu'un acte d'insaisissabilité soit établi par notaire.

La conférencière évoque alors le rôle d'un médiateur international qui peut être désigné par le ministère des Affaires étrangères.

L'oratrice intervient en tant juriste dans des cas de mineurs d'âge non accompagnés arrivant de l'étranger et cherchant à être hébergés en Belgique. Un tuteur sera désigné par l'État en vue d'une intégration.

Des précisions sont alors demandées par l'assistance avant que la présidente remercie Mme Pala de son exposé et lui remette un livre en remerciements.

La réunion est levée à 14 heures 30.

Georges Carle

REUNION du 21 décembre 2023

Présidente : Martine Cwiczkenbaum

Protocole : Jean-Marie Peeters

Invité(e)s : nos amies Nicole, Monique, Jeanine, Anne Catherine, Nadine, Pierrette et Francine, invitées de leurs époux, et nos ami(e)s Gilberte Bassem, Lucy Goetghebuer et Janine et Jean-François de Montigny

Visiteurs : notre PDG Georges Richard, RC Bruxelles-Europe, et son épouse Janik

Assiduité : 14 membres présents

Nul doute que bon nombre d'entre nous guettaient cette journée, ultime réunion avant la fin de l'année. Temps de saison certes, sale temps pluvieux, mais moment de lumière dans la grisaille ambiante, frétilant de joie festive et du plaisir de ces retrouvailles.

Et puis, ce rendez-vous pré-réveillons n'est-il pas devenu, au fil des années, l'occasion de faire revivre nos Anciens et l'histoire de ce club qu'ils incarnent ? Journée faisant corps avec notre calendrier de l'année finissante, exauçant ce besoin que nous partageons tous des vertus curatives de la mémoire.

De notre « crypte » du souvenir nous ne convoquerons, d'entrée, qu'un seul de nos chers disparus, Bernard Michaux, dernier à y être entré puisque, pleuré de

tous, il nous a quittés l'hiver dernier. Bernard fut membre de notre club depuis 1997, appelé à la présidence en 2010-2011.

Hommage lui est rendu par notre ami Georges [*texte intégral en page 25*].

« *Que savons-nous de ce notaire si discret sur sa carrière et ses activités professionnelles?* C'est son parrain rotarien Jean Hublet qui, lors de sa présentation à Bruxelles-Nord, en brossa le portrait.

Diplômé en droit et économie de l'UCL, Bernard fut un temps l'assistant du professeur Alexis Jacquemin au Centre inter-facultaire Droit/Économie où il fut chargé d'enseignement. Notre ami Jean-Marie, inscrit en formation complémentaire en économie, « *suivit ainsi un cours donné par le professeur Michaux ; il paraît qu'à l'examen oral, les questions étaient pointues* ».

Mariage, d'amour, à la clé avec Marie-Ange Demuylder, diplômée comme lui en sciences économiques. Et c'est sur les instances de son beau-père, notaire de son état, que Bernard décrochera une licence en notariat. Aimant le droit et sa profession « *qu'il a toujours exercée avec compétence et humanité* », pouvant de surcroît compter sur l'assistance clairvoyante de son épouse, Bernard « *bénéficiait de la confiance de ses clients* ». Privilégiant toujours « *l'accord aux éventuelles indemnités de procédures longues et coûteuses* ».

Assurant la pérennité de l'étude familiale en y associant l'un de ses fils, Bruno, alors que l'autre, Grégoire, s'installait comme notaire à Beauvechain et qu'Anne, sa fille, s'orientait vers le Barreau, il transmet par ailleurs ce « *virus du droit* » à plusieurs de ses petits-enfants.

Très attaché au Rotary et à notre club, Bernard se consacra, avec courage et dévouement, à l'organisation de l'échange international d'étudiants entre clubs de divers pays. « *La tâche était délicate, parfois difficile, car elle exigeait de veiller sur l'accueil de jeunes dans des familles et à assurer un séjour à la fois formatif et agréable* ».

En juin 2010, il fut appelé à la présidence, qu'il exerça « *avec calme et assurance, dans la fidélité aux objectifs et à l'idéal rotariens. C'est avec sa modestie habituelle qu'il reçut un Paul Harris Fellow* ».

Modeste et fidèle, il le fut assurément, et nous ne pouvons que nous joindre, avec émotion et gratitude, à ce touchant éloge. Rotarien d'un infaillible dévouement à notre club et à ses œuvres, tel Bernard demeurera en nos mémoires. Pôle de sérénité au milieu de nos turbulences occasionnelles, rayonnant de cette convivialité chaleureuse qui lui était si naturelle et d'excellent conseil en toutes circonstances.

Depuis près d'un an, cher Bernard, tu fais défaut à tes amis. Une page s'est tournée, dit-on. Pour nous, c'est plus qu'une page, c'est un chapitre de notre histoire. Nous le conserverons précieusement

La suite - cinématographique - de la réunion entre plat principal et dessert.

Un film en effet, vieux de presque quatorze ans, arraché à point nommé aux poussières de quelque étagère d'archive un peu oubliée, mettant en images

l'amitié - cinquantenaire à l'époque - qui nous lie encore de nos jours à nos clubs contact Coblenz et Paris Académies.

« *Beau spécimen de complémentarité entre les deux amis rotariens qui l'ont signé* », ce film fut conçu, écrit, mis en scène et tourné pour être projeté en ouverture du dîner-anniversaire qui allait réunir nos trois clubs en ce samedi 24 avril 2010, et qui sera un événement à marquer, ni plus ni moins, d'une pierre blanche dans les annales de Bruxelles-Nord.

Présenté donc ce soir-là devant les tablées festives d'une centaine de convives à la *Maison du Cygne* de la Grand-Place, le film donne la parole - en français ou en allemand selon les interlocuteurs, avec sous-titres dans l'autre langue - à tous ces rotariens de chacun de nos clubs, amis de la première heure et qui furent les chevilles ouvrières de nos synergies et relations interclubs depuis leurs débuts. Portant ainsi témoignage de cette mémoire que nous partageons avec nos amis de France et d'Allemagne.

La soirée fit suite à un après-midi mémorable qui avait commencé sur le site du champ de bataille de Waterloo, où nous nous étions retrouvés pour visiter tour à tour (avec guides) la butte du Lion, le champ de bataille en navettes et le *Panorama* illustrant les charges de la cavalerie napoléonienne sur les carrés alliés.

Les festives agapes de la *Maison du Cygne* s'accompagnèrent d'un débat, réflexion commune sur fond de cette sanglante bataille de 1815 que nous avions revécue dans l'après-midi, et sur les leçons à en tirer pour l'histoire européenne jusqu'à nos jours.

On relira, en page 22 ci-après, une réflexion sur cette journée jubilaire, parue dans l'*Ecodunor* de décembre 2010. Et à ceux qui aimeraient encore se frotter aux joutes oratoires entendues ce soir-là sous les lambris de la Grand-Place nous recommandons les *verbatim* repris dans le même numéro.

Nos relations avec nos frères et sœurs en Rotary de Paris et de Coblenz n'ont évidemment pas trouvé leur aboutissement dans les exubérances de cette journée d'avril 2010. Elles cheminent toujours depuis lors et ont encore, nous l'espérons, de beaux jours devant elles.

Que nous enseigne Waterloo ? Un de nos orateurs de 2010 l'a bien dit : « ... *seule une coopération reposant sur des valeurs et des convictions communes, et non la guerre, pourra être à même, en ce 21ème siècle, de rendre à l'Europe, du moins en partie, son rayonnement d'autrefois* ».

Au Rotary, et donc à nous-mêmes, d'en assumer notre part.

Joyeux Noël et excellentes fêtes de fin d'année !

Raymond Schaus

Souvenir d'un samedi festif - 24 avril 2010

Cinquante ans d'amitié rotarienne - Retrouvailles printanières

Contraste saisissant, scène habituelle au « hameau du Lion » de Waterloo : des cars déversant leurs cargaisons joyeuses, insensibles à ce tourbillon de boue et de sang où furent sacrifiées, ici même il y a bientôt deux siècles, 11.000 vies humaines, « ruissellement de la déroute » (Victor Hugo) pour les uns, triomphe amer pour les autres, et qui perpétuent, d'année en année, cette lucrative attraction touristique.

Pour nous, rotariens de Bruxelles-Nord, auxquels se joindront en ce samedi ensoleillé, sur le coup de midi, nos amis de France et d'Allemagne, c'est l'heure de la commémoration. L'heure d'une réflexion commune aussi - mêlée aux joies de nos retrouvailles - devant les rêves de paix broyés sur ce champ d'horreur.

Cinquante ans d'amitié et de synergies rotariennes, il y a de quoi fêter. Née de la réconciliation d'une Europe qui se relevait des ruines de la seconde guerre mondiale, l'aventure a tenu ses promesses. Rétrospection, vision d'avenir, tout, dans le programme de cette rencontre, aura été à l'avenant.

La visite du champ de bataille d'abord. Itinéraires croisés pour nos trois groupes, escaladant tour à tour la butte qui domine ce « plateau funèbre et solitaire » (toujours Victor Hugo) et découvrant les chemins creux du relief depuis les navettes brinquebalantes sur les chemins de traverse. Ou se pressant devant le « panorama » mettant en scène les charges de la cavalerie française sur les carrés alliés, déferlement de fer et de feu dans l'après-midi de la bataille.

« Plus jamais ça », aurait on envie de lire au frontispice de cette rotonde, « patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie » : mais cette leçon, ultime moralité du carnage, ne se trouve gravée nulle part et l'histoire européenne, jusqu'à 1945, n'a pas daigné la retenir.

Le soir, ensuite, bousculade festive d'une centaine de convives à la « Maison du Cygne » de la Grand-Place. La fête en effet, digne de cet écrin de luxe, superbe récompense pour nos maîtres des cérémonies, partage de mémoire et regard sur cinquante ans de rencontres et d'actions communes avec nos amis de Paris et de Coblenze.

1960-2010 : qu'il y a loin des contacts timides des premières années jusqu'à cette consécration ! Pourquoi Sud de Paris, nom fondateur de l'actuel Paris Académies, pourquoi Coblenz ? Choix qui devaient beaucoup au hasard sans doute, comme nombre de jumelages rotariens à leurs débuts. Et pourtant ! Issue des brumes de l'après-guerre, cette double aventure transfrontalière s'est enracinée en nous au fil de nos générations, défiant les hésitations et les doutes. Pari sur l'avenir, pari gagné en fin de compte, comme cette Europe en devenir qui en fut la toile de fond !

Tout cela mis en images, avec force bonne volonté, dans ce montage cinématographique présenté en ouverture de soirée, beau spécimen de complémentarité entre les deux amis rotariens qui l'ont signé, et qui parut s'imbriquer avec bonheur dans le dispositif de la fête. Tranches de vie de nos jumelages, scellant au fil des années des amitiés personnelles durables et des liens de confiance agissante entre nos membres.

Qu'advient-il de ce film ? Le reverrons-nous un jour ? Ou sera-t-il enfoui sous les poussières de nos archives, oublié au fond de quelque tiroir compatissant ? ... Quoi qu'il en soit, le résultat en aura valu la peine. L'amitié l'aura emporté de bout en bout : celle dont ce film aura été le fruit, celle qu'il commémore et celle, chaleureuse, de l'accueil que ce soir il aura reçu. Et puis, l'espoir ne meurt-il pas en dernier ... ?

Le débat ensuite, réflexion commune sur l'Europe au milieu des cliquetis des fourchettes, n'aura pas - hélas ! - trouvé l'attention qu'il eut mérité. Ce ne fut pas - choix de l'heure et du cadre, contraintes linguistiques, absence de modérateurs ? - ce dont notre commission internationale avait initialement rêvé, un véritable dialogue, chassé-croisé d'interventions se complétant ou se portant la contradiction. Mais un enchaînement de discours, témoignages de foi dans notre avenir européen certes, présentés avec science et talent, mais qui se relayèrent sans prise directe des uns sur les autres.

Il n'empêche, on aura compris, à travers ce festival oratoire, que notre paix européenne, gagnée à travers les tourmentes du 20^{ème} siècle, ne doit rien aux morts de Waterloo. Le rêve des belligérants de 1815, si rêve il y eut, ne fut en rien prophétique de l'Europe d'aujourd'hui : ni celui, défait, de Napoléon qui prétendait couler le continent de force dans le moule révolutionnaire de 1789, ni celui, victorieux, des monarques de droit divin dont le triomphe allait, pour tout un temps, reconduire la vision d'une Europe quadrillée par les antagonismes des empires et des royaumes.

Pour le reste, la soirée, rayonnante, aura tenu ses promesses, mélange fusionnel de plaisirs de table et de chaleur amicale. De bon augure pour un avenir commun qui devrait nous sourire. A nous d'y travailler.

R.S.

***... et, pour finir, une petite perle qui, 51 après,
n'a rien perdu de son éclat***

[Puisque nous en sommes aux souvenirs, en voici un qui vous amusera : c'est un extrait en vers d'un discours imprégné d'humour et de finesse, prononcé le 30 septembre 1972, lors d'une visite du RC Sud de Paris (ancien nom de Paris Académies) à Bruxelles, par le président du club parisien, Christian de Bonduwe, à la fin du dîner de gala à la Maison du Cygne (déjà !), et qui prouve, s'il en était besoin, que nos visiteurs, lorsqu'ils sont touchés par la Muse, peuvent faire des étincelles de verve poétique.

Ces rimes croisées nous furent envoyées en 2010, peu de temps après la rencontre trilatérale d'avril, par notre amie Andrée Poussart, veuve de notre président de 1972, Christian Vanderveeren (Andrée nous a quittés en 2015) (N.d.r.).]

*« 'Ami parisien, le Brabant te dis bonjour'.
Point ne fut en l'air la promesse de Bruxelles-Nord.
Nous en eûmes la preuve tout au long de ces jours
Qui chacun firent battre nos cœurs un peu plus fort.*

*Si la ronde joyeuse s'est bien vite formée,
Du Nord au Midi et de la Cambre à Louvain,
Au fil de ces heures que nous avons tant aimées,
Mon cher Christian, c'est que ton but n'était pas vain.*

*Président naïf, je n'en discernais le signe.
Mon club sans défense tu t'es permis d'annexer.
Dans ce piège suprême, tu l'emportas au Cygne,
Profitant de nous voir un peu trop relaxés.*

*Brusquement, au retour, en un éclair subit,
Je vous le dis, las ! en des vers détestables,
A vos épouses aussi, dont les armes fourbies
Aisément nous comblèrent des plaisirs de leurs tables.*

*Par votre amitié nous avons été saisis.
Mais nous avons compris, dès que tout fut fini,
La raison pour laquelle ton club avait choisi
Pour haut lieu de son siège, l'Hôtel des Colonies* ».*

* L'Hôtel des Colonies fut le premier local de Bruxelles-Nord, jusqu'en 1976 (N.d.r.).

En souvenir de Bernard Michaux

« Ce 21 décembre, il fait froid et le jour a tardé à se lever ; nous sommes en effet au solstice d'hiver.

La porte s'ouvre et entre un homme de taille moyenne, emmitouflé dans sa veste de tweed anglais « Barbour ». Soulevant sa casquette de chasseur, Bernard Michaux dégage son visage un peu joufflu et un sourire affable ; il s'avance vers ses amis Rotariens qu'il salue d'une voix douce et chaleureuse.

Que savons-nous de ce notaire si discret, sur sa carrière et ses activités professionnelles ?

C'est en 1997, lors de la présentation de son filleul au club Bruxelles-Nord que Jean Hublet, son parrain rotarien, a évoqué la personnalité de Bernard.

Diplômé en droit et économie à l'Université catholique de Louvain, Bernard a été assistant du professeur Alexis Jacquemin au Centre inter-facultaire Droit/Économie où il fut chargé d'enseignement. Notre ami Jean-Marie, à l'époque ingénieur et fonctionnaire, inscrit en formation complémentaire en économie, suivit ainsi un cours donné par le professeur Michaux ; il paraît qu'à l'examen oral, les questions étaient pointues.

Bernard rencontra alors Marie-Ange Demuylder, qui avait suivi comme lui les cours de sciences économiques. L'amour les conduisit au mariage. C'est son beau-père, le notaire Jean Demuylder, auquel aucun enfant ne désirait succéder professionnellement, qui convainquit notre ami de décrocher une licence en notariat. Afin de mieux affronter l'épreuve linguistique imposée à Bruxelles, Bernard exécuta un stage notarial dans une étude louvaniste.

Bernard aimait le droit et sa profession, qu'il a toujours exercée avec compétence et humanité, bénéficiant de la confiance de ses clients. Il a aussi pu compter sur l'aide et l'assistance clairvoyante de son épouse. Bernard avait déjà développé le sens de la conciliation et de la médiation. Il privilégiait toujours l'accord aux éventuelles indemnités de procédures longues et coûteuses.

Bernard a assuré la pérennité de l'étude familiale en associant son fils Bruno, tandis que son fils Grégoire s'installait à Beauvechain et que sa fille Anne s'orientait vers le Barreau. Bernard a par ailleurs transmis le virus du droit à

plusieurs de ses petits-enfants. Sa disparition survint dans l'affection d'une famille unie.

Quelle place le Rotary occupait-il dans la vie de Bernard ? Il aimait, lorsque ses problèmes de santé le lui permettaient, revoir ses amis et participer à nos réunions. Il avait noué des relations plus intimes avec certains d'entre eux. Ainsi chassait-il notamment avec notre ami Félix

En tant que Rotarien, Bernard assumait plusieurs fonctions au sein du club auquel il était fort attaché. Ainsi se consacra-t-il à l'organisation de l'échange international d'étudiants entre clubs de divers pays. La tâche était délicate, parfois difficile, car elle exigeait de veiller sur l'accueil de jeunes dans des familles et à assurer un séjour à la fois formatif et agréable.

En 2010, notre club appela Bernard à la présidence. Il exerça ce mandat avec calme et assurance, dans la fidélité aux objectifs et à l'idéal rotariens. C'est avec sa modestie habituelle qu'il reçut un Paul Harris Fellow.

C'est avec plaisir mais non sans émotion que j'ai évoqué avec vous la mémoire de Bernard, dont nous garderons l'image de l'ami chaleureux. Mais alors que je parlais, ... discrètement, ... Bernard nous a quittés !

Georges Carle

Message du président du Rotary International - Décembre 2023

Ce mois-ci, je participerai à la Conférence du Dubaï sur le changement climatique (COP 28), où je parlerai de l'influence de ce dernier sur la santé mentale. En effet, selon l'OMS, le changement climatique aggrave les facteurs de risque (dégâts causés aux habitations, perte des moyens de subsistance ...) liés aux troubles psychiques, la détresse émotionnelle provoquée par une catastrophe compliquant le processus de reconstruction ... ShelterBox, partenaire du RI, est une organisation humanitaire qui a porté secours à plus de 2,5 millions de personnes déplacées dans le monde, en leur fournissant abris d'urgence, articles ménagers essentiels et assistance technique. Je souhaite partager ce message avec son CEO, Sanj Srikanthan.

*Gordon McInally,
président du Rotary International*

Le terme 'catastrophe naturelle', utilisé pour décrire les tempêtes tropicales, les inondations, les tremblements de terre ou encore les éruptions volcaniques, est en fait mal choisi car il perpétue un mythe dangereux selon lequel rien n'aurait pu être fait pour empêcher les gens d'être touchés aussi durement. Ce récit trompeur peut conduire à un manque de volonté à leur porter secours.

Les mots que nous utilisons sont importants. Lorsque nous qualifions les catastrophes de 'naturelles', nous ignorons le lien complexe entre la nature et les activités humaines, ainsi que leur impact sur les communautés du monde entier.

Les tremblements de terre, tsunamis, éruptions volcaniques, tempêtes, sécheresses et autres inondations sont certes des phénomènes naturels, mais c'est la manière dont ces événements affectent les populations qui en fait des catastrophes, en fonction de facteurs humains tels que le lieu de vie, le type d'habitation, l'instabilité politique ou encore l'absence de mesures préventives. Une catastrophe est le résultat d'inégalités systémiques dans l'accès aux ressources et au pouvoir décisionnel. L'endroit où nous vivons et la richesse dont nous disposons déterminent souvent notre capacité à nous relever. Les personnes les plus touchées sont donc celles qui vivent dans la pauvreté et qui n'ont pas les moyens de se protéger.

En qualifiant ces événements de 'naturels', nous minimisons la nécessité de prendre des mesures préventives pour protéger les plus vulnérables et nous masquons les inégalités socio-économiques qui font que les communautés défavorisées sont touchées de manière disproportionnée. Nos équipes sur le terrain constatent à quel point ces inégalités sociales mais aussi l'urbanisation, la déforestation et la crise climatique favorisent ces situations.

A ShelterBox, nous parlons simplement de 'catastrophes' ou employons des termes plus précis et descriptifs. J'invite chacun à faire de même et à utiliser un langage qui reflète les raisons pour lesquelles les gens sont si durement touchés. Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra s'attaquer aux causes sous-jacentes de la vulnérabilité et travailler à un avenir plus juste et équitable pour tous, avec les investissements, les ressources et les mesures préventives nécessaires pour protéger les communautés menacées.

*Sanj Srikanthan,
CEO, ShelterBox*

*Dans la vie,
il n'y a pas de solutions.
Il y a des forces en marche :
il faut les créer,
et les solutions suivent.*

Antoine de Saint-Exupéry